

Les films canadiens, produits par le gouvernement, ont très rapidement fait partie intégrante du circuit de distribution aux États-Unis et ont bien rempli leur office en attirant de l'argent et des visiteurs. On encourage donc les compagnies américaines à venir tourner au Canada. On souhaite ainsi qu'elles donnent de ce pays une image plus exacte, tout en ne se cachant pas qu'une équipe de tournage dépense beaucoup lors de son séjour. Mais on ne songe pas à protéger l'embryon encore fragile qu'est l'industrie cinématographique canadienne. L'industrie privée s'insurge contre le fait que les États-Unis contrôlent 90 p. 100 du marché que constituent l'Angleterre et ses dominions. Aux yeux des distributeurs américains, le Canada fait partie du « home market ». On tente bien de résister mais, sans intervention gouvernementale, tout geste en ce sens ne peut que rester symbolique. L'avenir d'un cinéma national paraît compromis, d'autant plus qu'il existe d'autres problèmes comme la censure dans certaines provinces et, bien sûr, la différence de culture entre les Canadiens français et les Canadiens anglais.

*Carry on Sergeant, 1928*

